

L'Opus Dei est à la **croisée** des che



En chemin vers son centenaire, l'Œuvre traverse une période décisive, alors que le pape François vient de révoquer son statut privilégié. Dirigeants, experts et détracteurs expliquent la situation.

EL PAÍS

REPORTAGE

DANIEL VERDÚ

Le siège principal de l'Opus Dei reflète parfaitement sa propre nature. La Villa Tevere, au numéro 73 de la rue Bruno Buozzi, dans le quartier huppé de Parioli à Rome, pourrait très bien passer inaperçue. Cet ancien palais de l'ambassade de Hongrie auprès du Saint-Siège ne présente qu'une façade de pierre grise, et une porte derrière laquelle apparaît un hall d'entrée avec deux dispensaires ornés d'images pieuses. Mais si l'on poursuit son chemin, on découvre huit bâtiments interconnectés formant le cœur de l'une des organisations les plus influentes de l'Église catholique.

L'oratoire, inspiré d'une basilique de l'époque romaine, et les tombes du fondateur, Saint Josémaria Escrivá de Balaguer, et de son premier successeur, Alvaro del Portillo, ont été creusées dans le sous-sol avec maestria. Un univers né lorsque l'auteur de *Chemin*, livre de bord de l'Œuvre, a décidé de s'installer à Rome pour diffuser sa vision de la religion. La maquette du J. J. Sister, le navire de transport de passagers et de fret sur lequel Escrivá de Balaguer a entrepris ce voyage, le vendredi 21 juin 1946 à 17h46 depuis le port de Barcelone, est exposée dans le salon où il avait organisé ses premières discussions, et que ses successeurs de la prélature personnelle du Saint-Siège continuent d'utiliser.

Aujourd'hui, et peut-être plus que jamais depuis sa création, avec un Souverain pontife jésuite qui a dilué sa hiérarchie parmi l'Église universelle, l'Opus Dei se trouve à nouveau à une croisée des chemins clé pour son avenir.

L'Œuvre, comme l'appellent également ses membres, est aujourd'hui une organisation religieuse, sociale et économique d'une envergure supérieure à ce qu'Escrivá n'aurait probablement jamais imaginé lorsqu'il l'a créée, en 1928, et a lancé le premier centre à Madrid, en 1934. Bien des années plus tard, à Rome, sa créature est devenue l'un des engrenages clés de l'Église après la chute du communisme, mais faisait toujours l'objet d'une certaine défiance en raison de supposées pratiques secrètes, de sa proximité avec le pouvoir et des relations tortueuses qu'elle entretenait avec les anciens membres.

Les chiffres économiques sont flous

D'origine espagnole, elle est désormais présente dans 68 pays et compte 93.600 membres laïcs (dont 57 % de femmes) et 2.095 prêtres, d'après les données fournies par la prélature elle-même. Des données impossibles à vérifier. L'Opus Dei est aujourd'hui une multinationale religieuse qui a travaillé



La plupart des biens de l'Opus Dei sont au nom de fondations ou sociétés dont les dirigeants sont des membres du monde entier qui entretiennent un lien juridique avec l'Œuvre. © CATERINA BARJAU.

dur tout au long des dernières décennies pour se développer en dehors de l'Europe, bien que ce continent représente encore 57 % de sa masse sociale, contre 34 % pour l'Amérique, 4 % pour l'Afrique et 1 % pour l'Océanie.

Les chiffres économiques de l'Œuvre sont plus flous. Sa structure financière et immobilière, entièrement décentralisée, ne permet pas de calculer son patrimoine au-delà de la prélature de Rome ou de l'Espagne (la dernière estimation a été réalisée par le journaliste John Allen, qui l'avait chiffré à 2,8 milliards de dollars, soit 2,6 milliards d'euros environ). La plupart des biens (écoles, universités, hôpitaux, propriétés immobilières, temples...) sont au nom de fondations ou sociétés dont les dirigeants

sont des membres du monde entier qui entretiennent un lien juridique avec l'Œuvre. L'Œuvre est constituée de ses membres, et ce sont ces derniers qui jouent le rôle d'entités économiques : c'est là toute l'astuce. Une situation qui s'est amplifiée ces derniers temps jusqu'à l'arrivée du pape François au Vatican, avec un point culminant durant le pontificat de Jean-Paul II qui, en novembre 1982, avait fait de l'Opus Dei l'unique prélature personnelle du pape, via la Constitution apostolique *Ut sit* (Afin qu'il soit). Une organisation qui répondait directement au pape et constituait en elle-même un diocèse flottant, sans incardination géographique ni soumission au pouvoir d'un évêque. Le point d'orgue d'un long chemin. Un privilège, en somme, qui a désormais fait long feu.

Le 8 août dernier, le pape François a promulgué un *motu proprio* (document émanant directement du pape), le deuxième visant à réduire le pouvoir de

l'Œuvre, qui prive cette figure canonique de toute singularité et l'assimile à une simple association cléricale publique, dont les fidèles sont des laïcs, l'une des bases de l'organisation, associés à un prêtre selon leur lieu de résidence. « Comme n'importe quel enfant du quartier », souligne un haut responsable du Vatican. Une mesure qui couronne un processus historique lancé par Jorge Mario Bergoglio afin de restreindre le pouvoir et la spécificité juridique de cette organisation, et qui met notamment en péril la relation légale qui unit les laïcs à l'Œuvre, l'un des piliers de son fonctionnement et de sa raison d'être.

John Allen, auteur de *Opus Dei : an objective look behind the myths and reality of the most controversial force in the catholic Church* (The Crown Publishing Group, 2006), parle de « redimensionnement » : « Elle perd de sa singularité. Les membres sont désormais uniquement les religieux, les laïcs devenant des associés et non des membres de plein droit. Et dans ce sens, l'Opus Dei perd l'essentiel de ce qui faisait sa singularité. »

Cet écheveau juridique cache en fait un véritable bouleversement pour l'organisation.

Douze minutes d'une rarissime interview

« Quelqu'un demanda un jour à Saint Josémaria quelle était son église préférée à Rome. Il se pencha à ce balcon et dit : "Celle-ci" », explique Marc Carroggio, directeur de la communication de l'Opus Dei en montrant la rue, juste au moment où le prélat Fernando Ocariz entre dans la salle où se tiendra l'une des rares interviews accordées par le haut responsable.

En ce matin du 27 juin, le prélat entre dans le salon orné de bois et de pierre où se sont succédés les plus hauts représentants de l'organisation à Rome. Né à Paris il y a 78 ans, fils d'exilés républicains, titulaire d'une licence de physique et fan de tennis, Fernando Ocariz est un homme élané, vêtu de noir et

d'un col cléricale. Discret, il donne peu d'interviews, mais sait que les projecteurs sont à nouveau braqués sur l'Œuvre.

Ad charisma tuendum (pour la protection du charisme), autre *motu proprio* promulgué par le pape il y a un an, avait ouvert la voie, exigeant une re-fonte de la relation entre l'organisation et le Vatican, et empêchant notamment que les hauts responsables de l'Opus Dei puissent devenir évêques et ordonner d'autres prêtres de l'Œuvre. Ils porteront désormais le titre de « protonotaire apostolique surnuméraire ». Rien de plus. L'organisation perdra son indépendance et devra désormais rendre des comptes au Dicastère pour le Clergé, autorité chargée d'évaluer « les questions susceptibles d'apparaître », comme la formation des prêtres ou « d'éventuelles controverses », en lieu et place de l'Opus Dei lui-même. Les statuts ont dû être reformulés lors d'un congrès en avril. Un véritable recul. La réponse du pape est désormais attendue : il devra déterminer la nature juridique de l'organisation catholique la plus influente depuis la Compagnie de Jésus, créée en 1534 par Ignacio de Loyola.

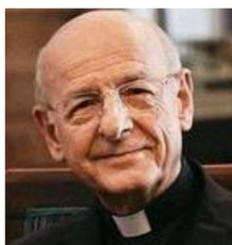
En public, le pape François et l'Œuvre minimisent l'importance de la situation, affirmant qu'il s'agit uniquement de formalités qui profiteront à tous. Le hasard a fait que Jorge Mario Bergoglio soit jésuite, un ordre qui a toujours entretenu des relations tendues avec l'organisation de Josémaria Escrivá. Beaucoup voient dans cette mesure la poursuite de cette bataille. Une traduction contemporaine de la vieille dialectique entre progressistes et conservateurs dans le monde catholique, qui a ressurgi avec le pontificat de François. Le prélat participe à la réflexion en silence.

« La même question a été posée au pape », explique Fernando Ocariz, « qui a répondu qu'il s'agissait d'une interprétation mondaine, qui n'avait rien à voir avec la dimension religieuse. Je pense que trop souvent, on tend à adopter une lecture basée sur le pouvoir et la polari-

L'Opus Dei perd l'essentiel de ce qui faisait sa singularité

John Allen

Journaliste spécialiste de l'Opus Dei



Au sein de l'Église, la logique qui doit régner est celle du service et de la collaboration

Fernando Ocariz

Prelate de l'Opus Dei



cardination géographique ni soumission au pouvoir d'un évêque. Le point d'orgue d'un long chemin. Un privilège, en somme, qui a désormais fait long feu.

Le 8 août dernier, le pape François a promulgué un *motu proprio* (document émanant directement du pape), le deuxième visant à réduire le pouvoir de